

Japon, l'entente qui existe. Si sage qu'elle soit, le député de Victoria, le député de Westminster et les autres députés de la Colombie-Anglaise nous ont reprochés de l'avoir conclue. Ils se sont fait élire sur le cri d'une Colombie-Anglaise exclusivement réservée aux blancs, et ils appuient maintenant la politique inaugurée par le Gouvernement actuel; ils consentent à ce qu'il nous arrive bientôt des immigrants indous, ils consentent à la conclusion d'une entente plus libérale avec le Japon, à une interprétation plus libérale de la loi restreignant l'immigration chinoise. Au nom de la Colombie-Anglaise, je leur demande de s'en tenir à la politique et aux principes qu'ils prônaient il y a quelques années.

M. TAYLOR: Monsieur le président, C'est avec plaisir que je vais répondre au défi de l'honorable député (M. Lemieux). Le parti conservateur de la Colombie-Anglaise pense aujourd'hui de l'immigration des Orientaux ce qu'il en a toujours pensé. L'honorable député dit que nous n'avons pas critiqué, l'autre jour, la participation de nos compatriotes hindous aux délibérations de la conférence impériale. Notre silence à ce sujet s'explique par la même raison que celui que l'honorable député et ses amis ont cru devoir garder au sujet des ambitions du Japon. Il me semble que nous ferions bien de chercher à cimenter notre alliance avec les alliés de l'Empire et à nous faire aider, par certains de ces alliés, à combattre les combats de l'Empire, à nous assurer de leur part l'aide qui nous est refusée dans d'autres quartiers d'où nous avons droit de l'attendre. Pour moi, je salue la présence de nos soldats hindous sur les champs de bataille de France et des Flandres, je salue la présence de la flotte japonaise dans le Pacifique où l'absence de politique navale de la part de l'honorable député et de ses collègues avait eu pour effet de nous laisser relativement sans défense.

L'hon. M. OLIVER: Non pas.

L'hon. M. PUGSLEY: Qu'avez-vous à dire des sous-marins qu'on a achetés?

M. TAYLOR: Qu'est-ce que l'honorable député a à dire lui-même, de ces sous-marins?

L'hon. M. PUGSLEY: Ils ont été achetés en vertu de la loi canadienne du Service naval.

M. TAYLOR: La question de l'honorable député comporte-t-elle un autre sens?

L'hon. M. PUGSLEY: Ils ont été achetés en vertu de la loi canadienne du Service naval.

M. TAYLOR: Est-ce là tout le sens de cette question?

L'hon. M. PUGSLEY: Oui.

M. TAYLOR: Je suis bien prêt à discuter, avec l'honorable député, la question des sous-marins.

M. KNOWLES: Vous en connaissez peut-être plus long que nous à ce sujet.

M. TAYLOR: Je ne blâme pas les honorables députés de se sentir peu satisfaits des remarques qu'ils ont provoquées. S'ils ont fini de m'interrompre, je leur dirai en quoi consiste la différence de la situation qui existait quand ils étaient au pouvoir et qui existe aujourd'hui, relativement à la loi décrétant l'exclusion des Chinois. Nous avons trouvé que lorsqu'ils étaient au pouvoir, les exemptions prévues par cette loi contribuaient non pas à exclure les Chinois du Canada, mais à les y amener sous prétexte d'une exemption dont ils ne jouissaient pas, et à condition qu'ils eussent payé \$100 en secret au lieu de payer \$500 ouvertement, les quatre cinquièmes de ces \$100 devant aller au fonds d'élection du parti libéral, comme l'a démontré la preuve faite devant le commissaire. Nous sommes convaincus que, sous le régime actuel, l'article relatif à l'exemption des Chinois ne servira plus comme autrefois à procurer de l'argent pour des fins de parti.

J'ignore pourquoi les Chinois qui désirent recevoir leur éducation dans les universités du Canada seraient privés de ce privilège et, si je veux bien accepter le projet de loi, c'est que, à mon avis, cette modification a sincèrement cet objet en vue et qu'il ne tend pas à favoriser l'introduction subreptice des Chinois au pays dans l'intérêt de quelques spéculateurs véreux de la Colombie-Anglaise.

Si je découvre qu'on profite de cette exemption comme on profitait des autres sous le régime de nos adversaires, ils peuvent compter que je dénoncerai cette pratique avec la même vigueur que j'ai toujours mise à dénoncer l'abus de l'immigration des Chinois et des autres Orientaux. Dans l'intervalle, les Chinois, comme les Japonais et les Indous, sont de précieux alliés pour la défense de la cause de la Grande-Bretagne et du Canada. Ils viennent, en phalanges nombreuses, servir la France à titre d'ouvriers, et le gouvernement chinois se montre tout disposé à favoriser par tous les